

écrivez. Avez-vous assez de souffle ? La phrase est-elle bien rythmée ? Est-elle trop longue, trop courte ? Y a-t-il un risque d’accroc oratoire parce qu’un mot est difficile à prononcer ? Le discours va-t-il « passer la rampe » ? L’avez-vous parsemé de phrases courtes, sans verbe, d’interjections, de questions oratoires ? Il est difficile de se rendre compte de ce genre de détails sans s’entraîner à prononcer à haute voix son discours. Répétez plusieurs fois – d’abord seul – afin d’identifier les moments où votre texte doit être modifié dans l’optique de sa déclamation à haute voix. Ces répétitions vous permettront aussi de repérer les endroits où vous devez ménager des silences, hausser le ton, accélérer ou encore ralentir le débit. Exercez-vous ensuite devant d’autres personnes sans refuser d’emblée leurs critiques et leurs conseils. Assurez-vous qu’elles ont compris votre propos et que celui-ci sert bien votre objectif. C’est également l’occasion de vérifier que vos traits d’humour font mouche... ou pas.

Ce qu’il ne faut pas faire

Voici une liste, non exhaustive, des scories qui peuvent gâcher un discours.

Sont ainsi à éviter :

- Les vulgarités et les trivialités de tous ordres (dans les idées et dans les mots). On attend d’un orateur un langage soutenu et un vocabulaire choisi. Il ne s’agit pas d’être pédant, mais sauf très rares exceptions, jamais une grossièreté n’a servi un discours.
 - Le métadiscours ou discours sur le discours. C’est tentant, c’est facile, mais ça ne fonctionne quasiment jamais. Bannissez les : « quand j’ai vu le sujet je me suis dit » et autres formules équivalentes.
 - Les références à l’actualité polluent le plus souvent un discours, efforcez-vous au contraire de prendre de la hauteur et de faire rêver l’auditoire.
 - Les formules journalistiques, telles « au creux de la vague », « dans un contexte mondialisé », « le scénario d’une crise globale », « le bras de fer », « le baroud d’honneur », « les dés sont pipés » et autres métaphores toutes faites.
 - Les poncifs, les banalités, les lieux communs. Vous pouvez évidemment distiller ça et là des références culturelles, mais il faut qu’elles soient choisies et finement amenées. Par exemple au trop banal « Comme le disait Céline... », préférez « Le docteur Destouches l’avait déjà diagnostiqué : si les gens sont si méchants, c’est peut-être seulement parce qu’ils souffrent. »
- D’une façon générale, les citations et autres références ne sont pas obligatoires. Ce que l’on cherche à connaître à travers un discours, c’est la personnalité de l’orateur. Une référence ne doit pas vous masquer. Elle est en revanche pertinente si elle est originale et si vous la maîtrisez bien. Dans ce cas en effet, elle vous révèle.
- En résumé, un discours ne sert qu’à une seule chose : convaincre l’auditoire que votre thèse est pertinente. Tous vos efforts doivent être tendus vers cet objectif. N’hésitez pas en particulier à rappeler régulièrement votre thèse : une personne qui entrerait dans la pièce en cours de discours devrait pouvoir, en moins de deux minutes, deviner le sujet que vous traitez et la position que vous soutenez.

La présentation du discours

Une fois le discours rédigé, il reste un travail important : l’organisation visuelle du texte. Il faut d’abord le scinder en de multiples paragraphes en fonction de son rythme : les blocs sont illisibles. Puis l’imprimer en grands caractères (police 18 ou 20) et interlignes doubles, sans note de bas de page ou renvoi.

On l’annote ensuite pour la lecture. Un discours est comme une partition. Indiquez les accents toniques, les respirations, les ruptures de rythme (accélérations, ralentissements, chuchotements, emportements). Mettez-vous des alertes aux passages difficiles à dire, sur les mots que vous avez du mal à prononcer, les liaisons sur lesquelles vous avez tendance à achopper. Si vous commencez votre discours par une histoire, écrivez avant le premier mot la didascalie : « Il était une fois », ce qui vous rappellera que vous devez prendre le ton d’un conteur. Repérez les articulations de votre discours et sachez où commence votre périphrase.

Même graphiquement, il est nécessaire de savoir où on en est. N’écrire que sur la partie haute de la feuille, car cela évite d’avoir le regard qui baisse, surtout ne pas écrire recto verso pour ne pas avoir à retourner ses feuilles, mais seulement à les glisser.

D’une façon générale, appropriez-vous votre texte. Il ne s’agit pas de l’apprendre par cœur, mais de le connaître de façon suffisamment intime pour ne pas être obligé de revenir en permanence à vos notes.

Pendant la présentation, vous aurez un lutrin ou un pupitre derrière lequel vous prendrez place. Placez bien votre texte. Avant de commencer, respirez, balayez l’assistance du regard et comptez jusqu’à trois.

Pendant la lecture, respectez les indications annotées en marge du texte. Demeurez le plus statique possible. Seuls vos bras peuvent bouger, pour souligner une idée, mais soyez économe de gestes (pas de gestes agressifs ou de martèlement de lutrin). Ne prenez pas de crayon. Posez bien votre voix, de façon à ne pas vous fatiguer. Parlez au-delà du dernier rang d’auditeurs. Donnez une image enthousiaste, et impliquez-vous dans le prononcé de votre texte. Soyez pleinement concentré. Ne vous laissez pas déstabiliser par la réaction de l’auditoire. S’il rit, ne riez pas vous-même, ne vous arrêtez pas trop longtemps, redémarrez sur la fin des rires pour conserver le rythme. Ne sortez pas de votre texte pour répondre à une interjection venant de la salle, sauf si vous avez une répartie extraordinaire.